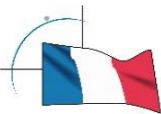




Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



sous le patronage
de la Commission
nationale française
pour l'UNESCO

PhiloJeunes



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Commission
canadienne
pour l'UNESCO



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chaire UNESCO d'étude
des fondements philosophiques
de la justice et de la société
démocratique



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chaire UNESCO
"Pratiques de la philosophie avec les enfants :
une base éducative pour le dialogue interculturel
et la transformation sociale"



UNIVERSITÉ DE NANTES

Centre International PhiloJeunes

Fiche 1 : Croire et savoir

Réflexion sur mes croyances, sur les croyances

Auteurs : Michel Tozzi (texte principal),
Edwige Chirouter (apports bibliographiques),
Jean-Charles Pettier (situations problèmes)

Juin 2016

Fiche 1 : Croire et savoir

Réflexion sur mes croyances, sur les croyances

Fiche pour les enseignants-es et les éducateurs-rices

Les croyances ne sont pas un vernis superficiel chez les hommes. Elles sont souvent bien implantées, ont leur racine dans l'affectivité, l'enfance, la famille, l'éducation, le type de milieu, de société, de civilisation dans lesquels on vit. Elles forment le terreau de préjugés tenaces (racisme, xénophobie, sexisme, homophobie, etc.). Nous avons des raisons solides d'y tenir, souvent peu rationnelles, car elles nous donnent des « explications » du monde, et des repères pour s'y orienter et agir.

Elles entretiennent un rapport étroit à une vérité absolue, et quand elles sont religieuses, sont souvent identifiées comme « révélée » et parole divine ; elles donnent un sentiment de certitude non interrogée : dogmatique (c'est évident, cela ne se discute pas), anhistorique (ça a toujours été comme ça et ça le sera toujours). Cette culture d'une réponse à une question que l'on ne s'est même pas posée peut être dangereuse pour la vie de l'esprit et le vivre ensemble, car elle nie la légitimité de la pluralité des opinions, donc du système qui se fonde sur celle-ci -la démocratie-, l'intérêt de la recherche, de la discussion, de la confrontation, et en définitive la reconnaissance de l'altérité. Elle est un déni de l'esprit critique, de la vertu du questionnement et de la problématisation pour élaborer sa pensée, la faire évoluer, l'approfondir. Et d'autant plus dangereuse que si, persuadé de détenir la vérité, je veux l'imposer aux autres, y compris par la violence, avec la bonne conscience que c'est « pour leur bien », excluant voire éliminant physiquement ainsi la divergence, la dissidence, l'hétérodoxie.

Pour résister à la pente totalitaire du dogmatisme, qui va aujourd'hui de l'intégrisme et du sectarisme jusqu'au fanatisme et au terrorisme, il faut développer dans la société, et particulièrement à l'école, surtout à l'adolescence où se forment certaines convictions fortes, une culture de la question, de la discussion, de l'argumentation, de la raison comme pensée complexe. Un travail qui devrait trouver sens dans les différentes disciplines scolaires où l'on pourrait progressivement tenter d'identifier comment s'élaborent et évoluent les réponses aux questions qui fondent chaque discipline plutôt que de risquer de faire de ces réponses une nouvelle forme de catéchisme scientifique. Un travail qui montre aussi dans quelle mesure les sciences font de l'identification de leurs limites une des forces des théories, et comment les mathématiques s'appuient elles-mêmes sur des axiomes. Cette culture n'appelle nullement à renoncer à ses croyances, mais à chercher à mieux les fonder, voire à les interroger, à admettre d'autres croyances que les siennes, à apprendre à les connaître, les comprendre et en discuter.

D'où le plan de discussion ci-dessous proposé à des adolescents :

- A) Croire, c'est quoi, pour comprendre ce qu'est une croyance, et savoir ce dont on parle ?
- B) Quels sont les différents types de croyance que nous avons ? (Car elles sont de nature très différente)
- C) Y a-t-il des degrés d'adhésion dans nos croyances ? (Question essentielle pour entreprendre leur dédogmatisation)
- D) Pourquoi on croit ce qu'on croit ? (Ce qui amène à identifier l'origine de nos croyances)

- E) Le vrai et le faux, comment savoir ? (Ce qui pose la question de la fiabilité de nos croyances et connaissances)
- F) Quelle différence entre un fait qui renvoie à la résistance de la réalité, et une opinion qui interprète subjectivement les faits ?
- G) Quelle est la différence entre la science et la religion ? (Pour distinguer des ordres de croyance, relevant de la raison ou de la foi)
- H) Quelle différence entre le réel, l'imaginaire, le virtuel ? (Que les adolescents ont parfois tendance à confondre)
- I) Du bon et du mauvais usage d'internet et des réseaux sociaux ? (Question cruciale pour les adeptes de Facebook et autre tweeter.)
- J) Comment interpréter un texte, problème posé par tous les intégrismes, notamment religieux ?

Fiche pour les jeunes

A) Croire, c'est quoi ? Qu'est-ce qu'une croyance ?

Peux-tu donner des exemples de croyance ? Des cas où on dit : je crois que ; je crois en...

Donne des exemples dans le domaine de la vie de tous les jours, des exemples s'appliquant au domaine affectif (amitié, amour), familial, scolaire, etc. Dans les domaines politique, religieux, scientifique...

S'agit-il de croyance, et de quels types, quand je dis : je crois en ton amitié ; je crois que je suis né du ventre de ma mère ; je crois que la démocratie est meilleure que la dictature ; je crois que le ciel va me tomber sur la tête (les Gaulois pensaient cela) ; je crois que l'eau est composée d'oxygène et d'hydrogène ; je crois que j'irai plus tard au paradis ?

B) Différents types de croyance

Quelle différence fais-tu entre dire (réponse possible entre parenthèses) :

- Je crois que Napoléon a été empereur des Français (c'est un fait historique)
- Je crois qu'il fera beau demain (mais on n'y est pas encore, c'est une prévision)
- Je crois que Claude (ou Valérie) m'aime (expression d'un jugement sur un sentiment)
- Je crois que nous avons un bon (mauvais) président de la République (c'est une opinion politique)
- Je crois que Dieu existe (n'existe pas) (c'est une croyance religieuse ou athée)
- Je crois que $2+2 = 4$ (c'est un calcul mathématique exact)
- Je crois que la Terre tourne autour du Soleil (contrairement à ce que montrent nos sens, c'est ce que permet de vérifier une théorie physique)
- Y a-t-il des points communs entre tous ces exemples ? Et des différences ?

C) Est-ce qu'il y a des degrés dans les croyances ?

Les fantômes, crois-tu qu'ils existent ? Et les extraterrestres ? Et le diable ? Pour toi, les miracles, ont-ils eu lieu ou non ? Y a-t-il quelque chose ou pas après la mort ? Ton âme est-elle immortelle ? Qu'est-ce qui t'amène à croire ou à douter de ces choses ?

Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu crois un peu, beaucoup, passionnément, ou pas du tout ? Donne des exemples où tu y crois avec certitude (c'est pour toi absolument vrai) ; où tu as tendance à croire (c'est plutôt vrai, probable) ; moyennement (c'est possible, peut-être, mais je n'en suis pas sûr) ; très peu (ce n'est pas évident, et même un peu douteux) ; pas du tout (ça ne tient pas la route, c'est absurde).

Entre le doute radical (je ne sais pas du tout) et la certitude absolue (c'est vrai sans aucun doute possible), vois-tu des nuances ?

Qui est le plus certain de ces trois amis ? Celui qui dit : « Demain, c'est **possible** qu'il fasse beau (mais il pourrait faire mauvais) – ou : « Demain, c'est **probable** qu'il fasse beau (il y a une grande chance) – ou « Demain, il **fera** beau, c'est sûr !) ?

Le possible, c'est plus ou moins certain que le probable ? Pourquoi ?

Le probable, c'est ce qui est tout à fait sûr ou ce qui a beaucoup de chance d'être vrai ? Pourquoi ?

D) Au fond : pourquoi on croit ce qu'on croit ?

D'où viennent tes croyances ? Quelle est leur origine ?

De ta famille ? De tes copains ? De l'école ? De la télévision ? Qu'est-ce qui est le plus sûr ?

Est-ce que tu crois quelque chose parce qu'on te l'a dit ?

Mais dois-tu croire tout ce que l'on te dit ?

Est-ce qu'il y a des gens que l'on plus tendance à croire que d'autres ? Lesquels, et pourquoi ?

Est-ce qu'il peut arriver que tes parents se trompent ? Tu as des exemples ?

Est-ce qu'il est déjà arrivé qu'ils te mentent ? Tu as des exemples ?

Comment savoir si quand ils te disent qu'une chose est vraie, ils ne se trompent pas eux-mêmes, ou ne te mentent pas ?

Quand on te transmet une croyance comme une vérité, qu'est-ce qu'il serait prudent de faire pour savoir si c'est bien une vérité ?

E) Le vrai et le faux, comment savoir ?

Comment peux-tu savoir qu'une chose est vraie ou fausse ?

Ce qui est certain pour toi est-il pour autant vrai ?

As-tu des exemples où tu t'es trompé en croyant que tu étais dans la vérité ? Comment faire pour ne pas te tromper, pour ne plus te tromper ?

Qu'est-ce que **douter** ? As-tu des exemples dans ta vie où tu as douté de quelque chose ? Est-ce que cela t'a fait ou non changer d'avis ? Pourquoi ?

Est-ce qu'on peut croire qu'on aimait quelqu'un et s'apercevoir qu'on ne l'aime plus ? Croire que quelqu'un nous aime et s'apercevoir que ce n'est pas le cas ?

Être capable de changer d'avis, est-ce un signe de force ou de faiblesse ? Un signe d'intelligence et de lucidité, ou de lâcheté ?

Que penses-tu de quelqu'un de droite qui passe à gauche (ou inversement) ? De quelqu'un qui de croyant devient athée (ou inversement) ?

Que penses-tu de quelqu'un qui ne change jamais d'avis ? Même si on lui démontre qu'il se trompe ?

Donne des exemples où tu as déjà changé d'avis. Pourquoi as-tu changé d'avis dans ces cas-là ?

Est-ce que tu as eu raison ou tort ? Pourquoi ?

Que penses-tu de la personne qui dit : « C'est vrai parce que je le dis ».

Suffit-il que je le dise ou qu'on me le dise pour que cela soit vrai ?

Que signifie cette phrase : « Tu le crois, ou tu en es sûr ? ».

Pour que cela soit vrai, qu'est-ce qu'il faut ?

Que penses-tu de ces affirmations : il faut qu'on me le montre ; il faut qu'on me le démontre par la raison, qu'on me le prouve, que ce soit vérifié ?

Est-ce que tu peux dire en même temps d'une même chose : c'est blanc et c'est noir ? Qu'est-ce que tu en conclus sur l'exigence d'une pensée ?

F) Un fait et une opinion

Quelle différence fais-tu entre dire :

- « La tour Eiffel est à Paris » (c'est un fait)

- « J'aime/je n'aime pas ce monument » (c'est une opinion)

Quelle différence fais-tu entre un fait et une opinion ?

Peut-on avoir des opinions différentes sur un même fait ? Donne des exemples.

Pourquoi certaines personnes nient certains faits ? Ex. : les chambres à gaz n'ont pas existé dans les camps nazis ; les hommes ne sont pas allés sur la lune ; le 11 septembre, les tours jumelles n'ont pas été détruites à New-York, etc.

Qu'est-ce que la théorie du complot ? Pourquoi existe-t-elle à ton avis ?

Pourquoi un manuel palestinien et un manuel israélien ne racontent pas l'histoire de leur pays de la même façon ?

G) La science et la religion

- Quelle différence fais-tu entre « Je crois en Dieu » et « Je sais que $2+3 = 5$ » ? Entre la religion et la science ?

Entre croire et savoir ?

- Qu'est-ce que la religion pour toi ? Est-ce important ou non ? Pourquoi ?

- Comment définis-tu la religion ?

- Peux-tu citer plusieurs religions ? Y en a-t-il une plus vraie que les autres ? Si oui ou si non, pourquoi ?

- Si tu ne crois en aucune religion, pourquoi ?

- Peux-tu citer plusieurs sciences ?

- Comment définis-tu la science ? Qu'est-ce qu'une vérité scientifique ? Comment on l'établit ?

- La science est-elle importante pour les hommes ? Pour les progrès de l'humanité ?

- D'après toi, la religion et la science sont-elles contradictoires ? Ou seulement différentes ? Pourquoi ?

Il y a plusieurs réponses à ces questions : laquelle te semble la plus fondée, et pourquoi ?

Réponse 1 - Elles sont contradictoires par leurs explications : pour la Bible, au sens littéral, le monde a été créé en *sept jours* ; la science propose la théorie du Big-Bang : hypothèse de la naissance de l'univers, qui s'est produite en *un seul instant*, et il y a *4 milliards d'années*.

Réponse 2 - Elles ne sont pas du même ordre, et donc pas forcément contradictoires : la science fait une hypothèse basée sur la raison ; la foi utilise des histoires, des mythes, pour nous faire comprendre des choses difficiles.

G) Le réel, l'imaginaire, le virtuel

Qu'est-ce pour toi le réel, la réalité ? Donne des exemples de choses qui pour toi sont réelles, et des exemples de choses qui ne le sont pas.

Dans cette liste, qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Mes professeurs à l'école, un mirage, le monde d'un jeu vidéo, cette table, la guerre des étoiles au cinéma, mon avatar sur Facebook, le réveil qui sonne le matin pour me lever, un roman...

Cette chaise que tu vois, est-elle réelle ? Et la même que tu vois en rêve ? Qu'est-ce que tu en conclus ? Quelle est la différence entre la chaise « en vrai » et la chaise en rêve ? **La réalité et le rêve ?**

Quelle différence entre la fille ou le garçon parfait que j'imagine, et celle ou celui que je rencontre tous les jours ? Entre les histoires que je me raconte et ma vie ordinaire ? **La réalité et l'imaginaire ?** Est-ce que l'imagination transforme la réalité ? Pourquoi avons-nous besoin d'imaginer ? L'imagination, c'est une bonne ou une mauvaise chose ?

Quelle différence entre faire une partie de ballon avec mes copains/copines et un match de ping-pong sur un jeu vidéo ? **Quelle différence entre le réel et le virtuel ?** Aimes-tu les jeux vidéos, et si oui pourquoi ? ? Est-ce que cela peut être dangereux de passer trop de temps dans des mondes virtuels ? Et de confondre parfois le virtuel et le réel ? Quelle différence entre tuer quelqu'un dans un jeu vidéo et dans la réalité ?

Quelle différence fais-tu entre **la réalité et la vérité ?**

Que penses-tu de cette phrase : « La vérité, c'est l'accord entre la pensée et le réel ».

H) Internet, les réseaux sociaux (Facebook, etc.)

- C'est important pour toi **internet** ?

Tout ce que tu trouves sur internet, c'est vrai ? Dois-tu y croire ?

Comment savoir si un site te dit la vérité ?

Est-ce qu'il suffit qu'il affirme très fort certaines choses ? Qu'il mette des vidéos à l'appui de ce qu'il dit ? Qu'il montre ou cite des gens connus ou importants ? Qu'en penses-tu ?

- C'est important pour toi les **réseaux sociaux** ?

Facebook, quels sont ses avantages ? Y a-t-il parfois des inconvénients ? Lesquels ? Cite des exemples : où cela a nui à quelqu'un ; où cela t'a nui personnellement ou pourrait te nuire. Quelles précautions dois-tu prendre pour que cela ne se retourne pas contre toi ?

Qui accepter ou pas comme « ami » sur Facebook ? À qui répondre ou pas ? Que mettre et ne pas mettre comme messages, photos, vidéos, etc. Un « ami » sur Facebook, c'est toujours un véritable ami ? Sinon, quelles différences ?

H) Interpréter un texte

Il y a aujourd'hui beaucoup de débats sur l'interprétation de l'Ancien Testament pour les juifs, de la Bible pour les chrétiens ou du Coran pour les musulmans : comment interpréter ces textes ?

Il y a plusieurs points de vue en présence :

1) Ils sont dictés par Dieu, et donc la seule interprétation possible, c'est ce qu'ils disent à la lettre, qui est la parole de Dieu. La vérité du texte, c'est son sens littéral, ça ne se discute pas.

2) Ils sont inspirés par Dieu, mais écrits par des hommes. Il faut donc les comprendre en fonction de l'époque où ils ont été écrits par ces hommes, et interpréter leur sens pour notre époque, ce qui demande une discussion.

3) Ce sont des histoires écrites par des hommes, de la même façon que les mythes grecs (le voyage d'Ulysse, les travaux d'Hercule, etc.), qui nous dévoilent sous forme d'histoires, de façon symbolique, des aspects importants de notre condition humaine.

Que penses-tu de ces trois interprétations ? Explique ta préférence...

Que penses-tu de cet autre point de vue : ce sont des croyances fausses ?

Soit cette petite histoire : « Un adolescent africain, Yacouba, va passer un rite d'initiation pour devenir adulte : dans sa tribu de guerriers, il lui faut tuer un lion, ennemi du groupe, car il mange les buffles du troupeau. Il part,

déterminé à tuer, mais tombe sur un lion blessé très affaibli. Après une nuit de réflexion, il décide de ne pas le tuer et rentre dans sa tribu. Celle-ci est très fâchée de le voir revenir sans un lion mort. Il deviendra berger, au plus bas de la hiérarchie, à l'écart du village. Mais depuis, les lions n'attaquèrent plus le troupeau ».

À ton avis, que veut nous dire cette histoire ? Comment l'interpréter ?

1) Par exemple, que réponds-tu à cette question, et justifie ton point de vue : Yacouba est-il ou non un vrai guerrier ?

On peut dire : ce n'est pas un guerrier, il n'a pas tué un lion comme on le lui demandait. Ou au contraire : c'est un guerrier, car un vrai guerrier doit tuer un lion dangereux, et non blessé.

Alors, vrai guerrier ou pas ?

2) Yacouba est-il lâche ou courageux ? Que réponds-tu ? Justifie ton point de vue.

On peut dire qu'il est lâche : il aurait dû alors aller chercher un autre lion non blessé et dangereux, pour montrer son courage et sa fierté d'appartenir à une tribu de guerriers.

Ou au contraire : il a le courage d'affronter le jugement négatif de sa tribu ; il n'aurait pas été fier de tuer un lion blessé, même si personne ne l'avait su ; il a compris en réfléchissant que tuer n'est pas une solution, que la violence entraîne la violence ; et les lions ont compris que la non-violence résout la question du cercle vicieux de la violence, puisqu'ils n'attaquent plus désormais la tribu.

Alors, lâche ou courageux, Yacouba ?

Qu'est-ce que tu en conclus sur la façon d'interpréter un texte, une histoire ?

Qu'est-ce qui peut faire qu'une interprétation serait plus vraie qu'une autre ?

Peut-il y avoir plusieurs interprétations acceptables ? À quelles conditions ?

Réfléchir sur des situations

Situation n°1

Alain est furieux : il vient de se ridiculiser ! Pourtant, il était sûr que Chloé, sa copine, allait lui dire qu'elle ne voulait plus de lui. L'autre jour, il l'a vue dans la rue avec un autre gars, le genre grand, beau, musclé, et ils avaient l'air de bien rire ensemble. Elle n'avait pas non plus répondu au SMS qu'il avait envoyé tout de suite, l'air de rien. Alors, quand il a vu ce matin que le gars avait accompagné Chloé à l'entrée de l'établissement, qu'elle semblait l'embrasser avant de le quitter, et pleuré après, il est allé la voir dans la cour, furieux, en lui reprochant de lui mentir. Pour le coup, elle était étonnée : « Alain, tu es fou, il n'y a pas de problème, je vais t'expliquer. »

Questions pour décrire

Quels sont les éléments qui expliquent qu'Alain puisse être furieux ? Si tu devais classer ces éléments par ordre de gravité, qu'est-ce qui serait : le plus grave ? Le moins grave ?

Questions pour faire des liens

T'est-il déjà arrivé d'avoir fait une erreur en interprétant ce que tu avais observé : d'où venait l'erreur ? Comment cela se faisait-il que tu te sois trompé ?

Questions pour donner son avis, faire des hypothèses

À ton avis, qu'est-ce qui pourrait expliquer ce qu'a observé Alain (accueillir des propositions différentes, mais cohérentes par rapport aux observations) ? Lorsque Chloé dit qu'il n'y a pas de problème : est-il possible qu'elle dise la vérité ? Dit-elle forcément la vérité ?

Dans quelles conditions Alain pourrait-il être sûr qu'elle dit la vérité ? Qu'est-ce que cela peut changer qu'Alain croit ou ne croit pas Chloé ?

Questions pour travailler sur croire/savoir

Qu'est-ce qui fait qu'Alain aura tendance à croire, ou pas, ce que dit Chloé ? Quand on ne te dit pas la vérité, est-ce forcément qu'on te ment (on peut se tromper sans mentir) ?

Y a-t-il des choses dont tu es sûr, sans pourtant que cela soit démontré ? Qu'est-ce qui fait que tu le crois ? Est-ce que quand on croit quelque chose qui n'est pas démontré, cela signifie qu'on y croit moins fort ? Qu'est-ce que cela change qu'une chose puisse être démontrée ?

Est-ce que savoir, c'est mieux que croire ? Peut-on parfois préférer « ne pas savoir » ?

Situation n°2

Ben est furieux après ses parents. Ils viennent de le punir parce qu'il avait menti : il a raconté qu'il était resté chez lui hier après-midi, alors que quelqu'un l'avait vu dehors. Mais rien n'arrive jamais à sa petite sœur quand elle dit que la petite souris est passée, que le Père Noël existe, ou qu'elle réveille tout le monde parce qu'il y a un monstre à la fenêtre.

Questions pour décrire

Quelle est la situation de Ben ? Quelle est celle de sa petite sœur ? En quoi sont-elles identiques ? Qu'ont-elles de différent ?

Questions pour faire des liens

Y a-t-il des choses auxquelles tu croyais, avant, et que tu ne crois plus à présent ? Comment as-tu su que cela n'était pas vrai ?

Donne un exemple : d'un mensonge que tu as dit ; d'une erreur que tu as faite. Quelle différence y a-t-il entre les deux ?

Questions pour donner son avis, faire des hypothèses

À ton avis, qu'est-ce qui explique que la petite sœur de Ben croit à la petite souris, au Père Noël, etc. ? Qu'est-ce qui pourra la faire changer d'avis en grandissant ?

Donnes-tu raison aux parents de Ben de faire une différence entre Ben et sa sœur ? Est-ce que le fait que Ben soit furieux change quelque chose à la façon dont il juge ses parents ? À ton avis, qu'est-ce qui serait susceptible de faire évoluer le jugement de Ben ?

Pouvez-vous imaginer une situation où Ben pourrait ne pas être puni par ses parents, alors qu'ils sauraient pourtant qu'il ne dit pas une chose exacte ?

Questions sur croire/savoir

Si tu devais comparer les avantages et les inconvénients de la situation de Ben et de sa petite sœur, du point de vue de ce qu'ils croient et de ce qu'ils savent, que dirais-tu ?

Si tu devais expliquer une méthode pour tenter d'établir si une chose qu'on te dit est vraie, que ferais-tu ?

Qu'est-ce qui fait que lorsqu'on te dit quelque chose, tu crois que c'est vrai ? Faire une erreur, et dire un mensonge : est-ce que c'est pareil ? Est-ce que c'est différent ?

Ben est persuadé qu'il a raison : comment pourrait-on faire pour tenter de le convaincre qu'il a tort ? Quelle est la différence entre persuader et convaincre ? Quel rapport à cette différence avec le fait de croire ou de savoir ?

Situation n°3

Agathe est surprise : l'autre jour, elle a vu sa professeure de sciences sortir d'une mosquée (église/temple ou synagogue). Pourtant, avec cette prof là, ça ne rigole pas en cours. Pas question de dire n'importe quoi : d'où sais-tu cela ? Qui te l'a dit ? Quelles sont tes sources ? Pas question de marquer une conclusion sans l'avoir démontrée, avec des étapes, un raisonnement. Elle ne veut pas qu'on cherche à convaincre les autres d'avoir les mêmes croyances, préfère qu'on ne les évoque pas dans la classe, interdit d'avoir un signe religieux en évidence. Et elle est croyante ? Elle ne serait pas un peu bizarre, des fois !

Questions pour décrire

Quelle est la situation qui est décrite ici ? Quels sont les deux lieux fréquentés par l'enseignante ? Quels sont les éléments qui peuvent surprendre Agathe ?

Question pour faire des liens

Connais-tu des personnes qui sont à la fois des scientifiques et des croyants ? As-tu l'impression que dans ton établissement, on a le même genre d'exigence que cette enseignante : as-tu un exemple qui le montrerait ?

Questions pour donner son avis, faire des hypothèses

À ton avis, cette professeure est-elle bizarre ? Comment comprends-tu qu'elle ait ce genre d'exigence à l'école ? Cela te paraît-il normal ? Quand cette enseignante a ce type d'exigence, cela signifie-t-il qu'elle veut empêcher les croyants de croire ?

Est-il possible d'être un scientifique et d'être en même temps croyant ? Penses-tu que cette professeure devrait dire à ses élèves qu'elle est croyante ? Les exigences qu'a cette enseignante ont-elles un rapport avec la science ? Avec l'école publique en général ?

As-tu l'impression que, suivant le lieu d'où sortirait l'enseignante dans l'histoire (église, mosquée, etc.), cela changerait le problème posé ici ? Pourquoi ?

Questions sur croire/savoir

Qu'y a-t-il de pareil entre les deux lieux que fréquente cette enseignante ? Qu'ont-ils de différent : du point de vue de la façon de s'y comporter ? ; de ce qu'on y dit ; du rapport que l'on doit avoir avec ce qui y est dit ?

Quelles sont les exigences qu'a la science ? Pourquoi, que cherche-t-elle à faire ? Pour toi, est-il possible d'être à la fois croyant et scientifique ?

Peux-tu donner quelques exemples : de tes croyances ? De tes connaissances ? À partir de ces exemples, peux-tu définir le « savoir », la « croyance » ?

Est-il possible, selon toi, de vivre avec des personnes qui n'ont pas les mêmes croyances que toi ? Penses-tu que le savoir doit s'intéresser aussi aux croyances, ou pas ?

Documentation pour accompagner la réflexion

BOYER, Jeanne. 2012 *Comment sais-tu ce que tu sais ?* Coll. Père Castor, « PhiloFolies », Paris : Éd. Flammarion.



Cet ouvrage propose de façon très ludique d'aborder la question de la Vérité, de la différence entre Croire et Savoir.

Chaque chapitre propose soit un résumé de la thèse d'un philosophe (Socrate, Descartes, Hume), soit un jeu-quizz, soit de petites histoires qui permettent de faire réfléchir les élèves sur ces questions complexes.

On retrouve par exemple dans cet ouvrage l'histoire de Galilée, le mythe de Prométhée ou le conte *Les habits neufs de l'empereur*.

Ainsi chaque chapitre du livre peut se prêter à une séance en classe.

Méthode possible :

- Photocopier ou projeter au tableau le ou les chapitres de votre choix, mettre les élèves par groupes de 3/4 et leur demander soit de faire un des jeux proposés dans l'ouvrage, soit de lire une histoire et d'en faire le résumé philosophique (« Que nous dit cette histoire sur la question de la vérité ? »), soit de lire une double-page sur l'un des 3 philosophes (Socrate, Descartes, Hume) et d'en faire le résumé.
- Reprendre en séance plénière pour comparer les différents travaux.

Thèmes : L'ignorance/le savoir. La Vérité.

JAY, Bruno. 2009. *La caverne de Platon*. Coll. « Les mythes philosophiques », Dijon : Éd. du Cheval Vert, 32 p.



Ce récit de Platon est une allégorie extrêmement riche et profonde sur le passage de l'ignorance au savoir, du monde des illusions à celui de la Raison et de la Vérité.

Le prisonnier qui sort de la caverne passe du monde obscur des **préjugés** au monde lumineux des vraies **connaissances**. Son chemin est difficile, **douloureux**, il sera même rejeté et incompris, mais il gagnera en **liberté** et en dignité. Les élèves peuvent facilement se reconnaître dans cette image du prisonnier qui souffre pour apprendre. Ils savent à quel point il peut être difficile d'aller à l'école, de renoncer à ses croyances d'enfants - comme le père Noël...

Ce texte est aussi l'acte fondateur de la foi laïque des « Lumières » contre l'obscurantisme (le monde de la caverne) : **le savoir rend libre**, l'ignorance est une chaîne pour l'individu et les peuples. L'éducation, la science, le savoir, sont les conditions de la démocratie, et doivent être un droit pour tous.

L'allégorie de la caverne de Platon est ainsi sûrement une des plus riches métaphores de ce **cheminement** vers la **vérité** et la Raison.

Deux grandes leçons peuvent ainsi être retenues de l'allégorie :

1) **La valeur émancipatrice de l'éducation** : l'éducation est un acte difficile, mais indispensable, car il permet à l'homme de sortir des ténèbres de l'ignorance et d'accéder à la dignité d'être humain. Les ombres dans la Caverne, que les prisonniers, c'est-à-dire nous-mêmes, prenons pour le réel, représentent le monde de tous les préjugés, des idées toutes faites, des illusions, des opinions. Nous sommes d'abord prisonniers de nos illusions et de nos préjugés. Le savoir rend libre, la croyance est un joug, voilà ce qu'annonce le **rationalisme** antique : l'ignorance est ainsi la pire des chaînes, car elle empêche à l'individu et aux peuples d'être maître de leur destin.

2) **La part nécessaire de violence symbolique** : l'allégorie de la Caverne montre la violence inhérente à tout apprentissage. Le prisonnier qui sort de la caverne est ébloui par la lumière (de la Vérité, du savoir), il en souffre, il faut qu'il se fasse violence pour dépasser cette première impression et continuer son ascension. Pour Platon, la nature humaine nous pousserait plutôt dans la voie de la **paresse** et dans le contentement de nos habitudes de pensée. D'où l'importance du maître qui va nous forcer à sortir de la caverne de l'ignorance et des préjugés. Il y a bien nécessité d'une violence initiale, d'un « premier moteur pédagogique », qui amorce le mouvement quand il est encore facile (dans l'enfance). À mesure que l'ascension se poursuit, cette intervention extérieure s'impose de moins en moins jusqu'à devenir « le naturel philosophe » (qui se caractérise « *par une disposition naturelle à ne point admettre volontairement le mensonge, mais à le haïr et à chérir la vérité* », c'est ce qu'on peut aussi appeler la « sagesse »).

Lorsque le prisonnier retrouve enfin la vue, il prend **conscience** de la fausseté de son ancienne vision du monde : la connaissance n'est donc pas seulement une simple accumulation de connaissances, mais une **réorganisation totale du savoir** (c'est que dit le psychologue Jean Piaget). L'enfant, par exemple, dans son cheminement vers le savoir, va devoir abandonner ses premières représentations basées sur la pensée magique (la croyance au père Noël ou la vision animiste du monde) pour accéder à plus de rationalité. Ces étapes sont aussi affectivement difficiles à vivre, car il faut alors renoncer à des croyances et une vision du monde rassurante.¹ Être éduqué, c'est ainsi d'une certaine façon accepter de se convertir, de devenir autre.

¹ Voir sur ce point le chapitre « Le besoin de magie chez l'enfant » in *Psychanalyse des contes de fées* de B. Bettelheim, Pluriel, 1976

A noter également que Platon distingue bien la **Liberté** du **Bonheur** : il est plus facile et confortable de rester dans la **caverne des préjugés** et des croyances. Le chemin du savoir lui demande efforts et souffrances (avant de parvenir à la Joie du savoir). Avant le plaisir de jouer seul du piano, il faut en passer par le Solfège². Les enfants comprennent très bien cette **dimension paradoxale** de l'**acte d'apprendre**, car ils l'expérimentent quotidiennement.

De plus, Platon inaugure à la fin de l'allégorie la **figure du savant incompris et rejeté**. Platon, par une ironie du texte, pense à son maître **Socrate** lui-même, condamné à mort par la société athénienne (le personnage de Socrate parle ainsi implicitement de la mort du vrai Socrate...). Les élèves pourront facilement retrouver dans l'histoire de la Science d'autres figures de philosophes et de savants incompris (comme **Galilée** et Darwin).

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'histoire :

- Que représente le monde de la Caverne et les ombres ? (Réponses possibles : les croyances, les préjugés, l'ignorance)
- Qui est le prisonnier qui s'échappe ? (Réponses possibles : l'enfant qui grandit, l'homme qui apprend, le savant qui découvre la vérité, etc.)
- Que ressent-il quand il sort de la Caverne ? Ce chemin est-il facile ?
- Est-il heureux finalement quand il atteint la lumière ? Que représente la lumière ? (Réponses possibles : le savoir, la vérité, la Raison, la liberté)
- Pourquoi retourne-t-il dans la Caverne ?
- Pourquoi serait-il mal accueilli par ses anciens camarades de la Caverne ?
- Est-ce que c'est facile d'apprendre et d'atteindre la Vérité ?

Le mythe de la Caverne peut être mis en réseau avec les histoires de G. **Galilée**, G. **Bruno** ou C. **Darwin**.

Voir dans le « Goûter philo », **Croire et savoir** les anecdotes suivantes pp. 21/22/23 :

« **Ces hommes sont dangereux** ».

Rome, 17 février 1600 :

Giordano Bruno s'avance vers le bûcher. Tout le monde sait pourquoi cet homme est condamné à mort : il dit que l'univers est immense et qu'il y a peut-être d'autres mondes que le nôtre.

Tuer un homme pour ça ! On a du mal à penser que c'est arrivé pour de vrai.

Oxford, 30 juin 1860

« Cet homme est le plus dangereux d'Angleterre », hurle l'Évêque en parlant de Charles Darwin, un scientifique qui explique que l'être humain est un animal comme les autres, et qu'aucun être vivant n'est arrivé sur terre, d'un coup, comme ça, comme il est aujourd'hui.

Ce sont des fanatiques qui ont brûlé Giordano Bruno, ce sont des fanatiques qui ont voulu faire taire Darwin. Des fanatiques sont des gens qui sont sûrs de posséder le savoir, la vérité absolue, ils veulent l'imposer aux autres, ils ne supportent pas que quelqu'un pose des questions sur ce qu'ils croient ».

- Voir aussi l'album dans la mallette sur le procès de Galilée : **le messager des étoiles**.

² Voir Alain, *Propos sur l'éducation*, PUF (1932), propos V.

- *La Caverne existe aussi en dessin animé, visible sur YouTube* (anglais sous titres en français):

<https://www.youtube.com/watch?v=2yfePu67xol>

LABBÉ, Brigitte, et Pierre-François DUPONT-BEURIER. 2010. *Croire et savoir*. Coll. « Les Goûters philo », Toulouse : Éd. Milan, 56 p.



À partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très synthétique, claire et complète. Un ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la discussion et approfondir les réflexions des élèves.

Par exemple cette anecdote page p. 32/33 :

« Comment sait-on qu'on sait ? »

Pendant des siècles, les hommes ont dit qu'ils savaient que le soleil tournait autour de la Terre et que la Terre était immobile. Et ils avaient de bonnes raisons pour expliquer ce savoir : chaque soir, on voit bien le soleil disparaître et chaque matin, on le voit revenir, c'est bien la preuve qu'il bouge ; et les gens très savants le disaient aussi et puis si la Terre bougeait, on le sentirait... »

Après la lecture de l'anecdote, poser les questions aux élèves puis lire la suite de l'exposé dans les « Goûters philo » pour leur permettre de bien comprendre les enjeux de cette situation.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour lancer la discussion :

- Comment le scientifique fait-il pour construire son savoir ?
- Un scientifique peut-il se tromper ?
- Faut-il toujours douter de toutes nos connaissances ?
- Qu'est-ce qui fait qu'une connaissance puisse être dite « scientifique » ?
- Comment être sûr qu'une connaissance est vraie et exacte ?

Exposé à la suite de la discussion (p. 32/33) :

« Pendant 20 siècles, les professeurs ont décrit ce monde à leurs élèves. Et puis, des mathématiciens, des astronomes, des physiciens, des scientifiques ont démontré que c'était faux, ils ont réussi à prouver que c'est la Terre qui tourne autour du soleil. Donc, pendant plus de 20 siècles, les hommes ont dit qu'ils savaient, mais en fait ils croyaient.

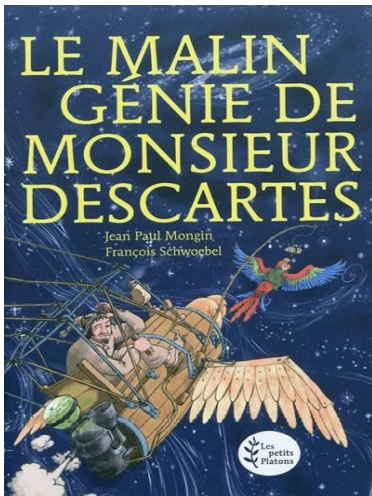
Depuis toujours, on cherche à expliquer le monde. On trouve une explication, puis une autre qui a l'air d'être

meilleure, puis une autre... Depuis toujours les connaissances se construisent en détruisant les connaissances d'avant. Le savoir que l'on a aujourd'hui, c'est le savoir qui a résisté jusqu'à aujourd'hui. »

Cet épisode des « Goûters philo » peut bien sûr être mis en réseau avec les séances à partir de l'album sur Galilée ou le film *Agora*.

Thèmes : La connaissance. La certitude. Les illusions.

MONGIN, Jean-Paul. 2012. *Le malin génie de Monsieur Descartes*. Paris : Éd. Les Petits Platons, 64 p.



Le livre *Le malin génie de monsieur Descartes* est à étudier progressivement en lecture suivie. Au fur et à mesure de la lecture, les principaux thèmes de la philosophie de Descartes sont rencontrés : la vérité, le doute, la méthode scientifique et le fameux « cogito » (« je pense donc je suis »).

Résumé de la philosophie de René Descartes :

René Descartes (1596-1650) est un des plus grands philosophes et mathématiciens français. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne et du **rationalisme**. Il reste célèbre pour avoir formulé le « cogito » : « **Je pense, donc je suis** ». Il veut fonder le **savoir** humain sur une **méthode de réflexion rationnelle rigoureuse** et des **certitudes universelles**. Le *cogito* marque ainsi la naissance de l'individu moderne et du rationalisme. Le « Petits Platons » raconte l'aventure intellectuelle de cette découverte.

En 1629, Descartes s'installe définitivement en Hollande où se déroule l'intrigue. Sa vie est entièrement consacrée à l'étude de la philosophie et des sciences. En septembre 1649, il accepte de devenir le précepteur de la reine Christine à Stockholm. La rigueur du climat aurait eu raison de sa santé. Il meurt le 11 février 1650.

Le projet cartésien : la recherche d'une science universelle et de la vérité :

Tout au long du VII^e siècle ressurgissent certains courants de pensée issus de la philosophie antique – le stoïcisme et le **scepticisme** – sous l'influence notamment de Michel de Montaigne. Le **doute sceptique** se fonde sur l'idée que les hommes ne peuvent prétendre posséder des vérités absolues, surtout dans le domaine des mœurs et des opinions (c'est le concept de « **relativité des mœurs** » élaboré par M. de Montaigne suite aux grandes découvertes). La **vérité** est donc surtout le **résultat** d'une **recherche**, d'une **démarche**, d'une **méthode**. En ce sens le rationalisme et le scepticisme s'opposent à l'Église et à l'idée d'une « vérité révélée » qui

expliquerait de façon éternelle et anhistorique le monde et la condition humaine.

Par ailleurs, la controverse sur les deux systèmes du monde (géocentrisme/héliocentrisme) fait rage dans les milieux scientifiques et religieux suite à la **révolution copernicienne**. Les thèses héliocentriques progressent. Elles remettent en cause certains fondements de la religion chrétienne : en effet, quelques passages de la Bible, interprétés littéralement, laissent entendre que la Terre est immobile. Les systèmes d'Aristote et de Ptolémée décrivaient aussi la Terre fixe au centre de l'univers. La **censure religieuse et politique** empêche de débattre sereinement de ces questions et la théorie de l'héliocentrisme est interdite en 1616. **Galilée** est condamné à l'emprisonnement en 1633 par un tribunal ecclésiastique. Descartes avait écrit un *Traité du monde et de la lumière* dans lequel il défendait la thèse de l'héliocentrique, qu'il renonça à publier (sur cette question, le film **Agora**, dans la mallette pour le niveau 1 pourra aussi être présenté aux élèves dans une perspective historique et épistémologique).

Descartes s'interroge alors sur la place de la science expérimentale dans la connaissance humaine. Il approuvait le projet de Galilée de rendre compte de la nature en langage mathématique, mais il lui reprochait aussi un certain manque de méthode, d'ordre et d'unité et donc de rigueur. Descartes commence donc par élaborer une **méthode** qu'il voulait **universelle**, aspirant à étendre la **certitude mathématique** à l'ensemble des savoirs. C'est l'objet du *Discours de la méthode* (1637), où il affirme que l'univers dans son ensemble est susceptible d'une interprétation mathématique. Tous les phénomènes doivent pouvoir s'expliquer conformément à des « lois » que la **raison humaine** peut découvrir.

La méthode sera pour Descartes le point de départ de toute philosophie, car elle « *prépare notre entendement pour juger en perfection de la vérité et nous apprend à régler nos volontés en distinguant les choses bonnes d'avec les mauvaises* ». La grande préoccupation de Descartes est ainsi d'atteindre la **certitude**. C'est pourquoi **il se méfie** des connaissances qui viennent des **sens** (l'ouïe, la vue, le goût, le toucher, l'odorat) et des **livres**, car ce ne sont là que des certitudes « *paresseuses* », quand il ne s'agit pas seulement de probabilité. Par ces moyens peu fiables, nous ne pouvons trouver la vérité que par hasard et non par méthode.

Mais sur quoi puis-je me fonder pour m'assurer de la certitude de mes connaissances ? Nous pouvons en effet douter de tout ce que nous savons ou croyons savoir... Quelle est donc cette **vérité première**, la première de toutes les vérités sur laquelle vont pouvoir s'appuyer toutes les autres ?

Les Méditations métaphysiques (1641)

Pour s'assurer de la solidité de nos connaissances, il nous faut trouver un **fondement** inébranlable à partir duquel nous pourrions déduire tout le reste. Ainsi la méthode cartésienne commence par la mise en **doute systématique de toutes les connaissances** qui nous semblent évidentes.

Parmi les savoirs que nous avons dans notre esprit, Descartes distingue celles que nous avons reçues dès le plus jeune âge et celle que l'on apprend dans les livres ou par nos maîtres. Les **préjugés** et la **précipitation** nous empêchent souvent de bien juger. Nous devons donc **suspendre notre jugement**, suspension inspirée du concept sceptique de l'**epochè**. Chez Descartes, le doute n'est qu'**un moment, fondateur**, dans le cheminement de la connaissance. Il faut douter non seulement de nos **préjugés**, acquis par l'éducation, mais aussi de ce que nous apprennent les **sens**, car ils peuvent être quelquefois **trompeurs**, comme le montre l'exemple des illusions d'optique. Radicalisant cette expérience commune (comme l'image du bâton brisé dans l'eau), Descartes arrive au « **doute hyperbolique** » : ne se pourrait-il pas que nos sens nous trompent *tout le temps*, comme dans le **rêve** ou la **folie** ?

Le doute cartésien est donc dit « **hyperbolique** » (il doute de tout). Et ce doute ne consiste donc pas en la seule

suspension du jugement, mais à considérer d'abord comme **faux** tout ce qui apparaît comme seulement **probable**. L'argument du rêve permet à Descartes de rejeter comme faux toutes les perceptions sensibles, puisque, comme l'expérience en atteste, nos sens peuvent parfois se révéler trompeurs (quand je rêve, je ne sais pas que je rêve...). Mais il reste encore quelques vérités qui nous semblent évidentes, parce qu'elles portent sur les éléments les plus simples : il en est ainsi des vérités et surtout des idées mathématiques ($2 + 2 = 4$). Néanmoins, il arrive que nous nous trompions aussi en calculant. Mais ce n'est pas encore là le doute le plus radical que nous puissions concevoir, car nous pouvons faire l'**hypothèse** d'un « dieu trompeur », d'un « **malin génie** » qui nous aurait créés tels que nous nous trompions toujours...

Rien alors ne semble plus pouvoir être tenu pour absolument certain. **C'est vertigineux...** Et même les mathématiques, aussi évidentes soient-elles pour notre entendement, pourraient bien n'être que le résultat d'une **tromperie** dont nous sommes les victimes. Les élèves pourront retrouver dans le film *Matrix* cette idée que nous vivons dans un monde de pure illusion, où toute notre expérience est un **mensonge créé de toute pièce**...

Dans la deuxième *Méditations métaphysiques*, Descartes montre, par l'exemple du **morceau de cire**, que ce ne sont pas tant nos sens qui nous trompent, mais bien plus le **jugement** que nous formulons à partir des informations qu'ils nous envoient. C'est l'entendement qui conçoit le morceau de cire en tant que substance stable, au-delà des formes, des couleurs, des odeurs que nous pouvons lui prêter. Ainsi, s'il y a erreur, elle ne peut venir que de la **précipitation** de notre volonté à juger de ce que nous recevons par le moyen de la perception. C'est, pour nous, une marque d'imperfection et une source intarissable d'erreurs.

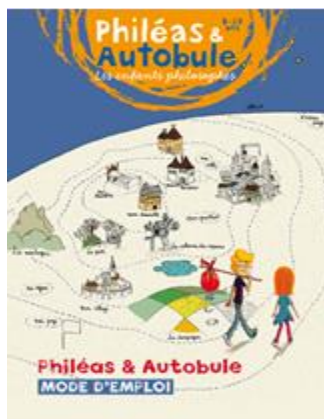
Le cogito

Descartes poursuit alors son **raisonnement logique** : dans ce moment de **doute total** où nous nous sommes placés par l'hypothèse du « malin génie » advient pourtant **une évidence** dont nous ne saurions jamais douter : nous savons que nous doutons, et le sachant, nous avons l'**intuition immédiate et claire** que **nous ne sommes pas rien** : **tandis que je doute, je sais que j'existe**, car **s'il y a un doute, c'est qu'il y a nécessairement quelqu'un qui est là pour douter** : « cogito ergo sum », « **je pense donc je suis** »... Descartes trouve ainsi la première et seule véritable certitude rationnelle sur laquelle fonder maintenant toutes les autres connaissances...

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre aux élèves de saisir la portée philosophique du texte :

- Pourquoi René Descartes en vient-il à douter de tout ce qu'il sait ?
- Que cherche-t-il par cette démarche de doute absolu ? Pourquoi fait-il cela ? Quel est son but ?
- Est-ce que vous pensez que l'on peut se fier à nos sens (vue, toucher, goût, odorat, ouïe) pour connaître le monde ?
- D'où vous viennent vos connaissances ?
- Pourquoi Descartes fait-il l'hypothèse de l'existence d'un « malin génie » qui le tromperait en permanence ?
- Que pensez-vous de son attitude de douter de tout ?
- Est-ce que c'est bien de douter ?
- Peut-on douter de tout en permanence ?
- Qu'est-ce qui nous permet de connaître le monde ?
- Et vous, de quoi êtes-vous absolument certain ?
- Comment vous-même êtes-vous sûr que nous ne sommes pas en train de rêver que nous sommes à l'école ?
- A quoi reconnaît-on qu'une connaissance est vraie et certaine ?

PETTIER, Jean-Charles. 2015. « Peut-on toucher à ce qui est sacré ? ». *Phileas et Autobule*. Coll. Les enfants philosophes (février), Wavre : Éditeurs Laïcité Brabant wallon. (Hors-série)



La revue *Philéas & Autobule* est entièrement dédiée à la philosophie pour enfants. Chaque numéro de *Philéas & Autobule* donne des pistes de réflexion et des clés de compréhension à ses jeunes lecteurs. Petit à petit, par le biais d'articles variés et attrayants, de jeux, de BD, d'œuvres d'arts, de contes, de récits, le lecteur est amené de façon ludique à approfondir et à structurer son questionnement.

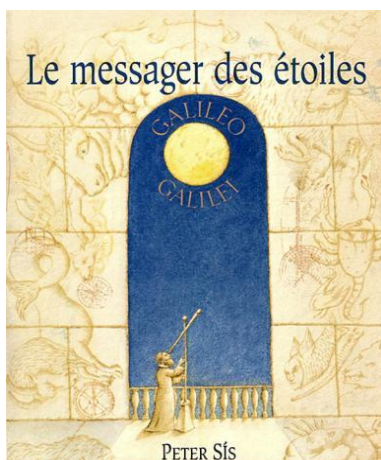
Le numéro permet donc par le biais d'exercices divers de s'interroger sur la problématique

Chaque rubrique de la revue peut ainsi faire l'objet d'une séance en classe. Le dossier pédagogique peut être téléchargé gratuitement sur le site :

http://www.phileasetautobule.be/Peut-on-toucher-a-ce-qui-est-sacre_a814.html

Thèmes : La vérité scientifique. La différence entre « croire » et « savoir »

SIS, Peter. 1996. *Le messager des étoiles : Galileo Galilei*. Coll. « Grasset Jeunesse », Paris : Éd. Grasset, 40 p.



L'album évoque l'effervescence intellectuelle du XVIIe siècle, la solitude du savant, les relations complexes et conflictuelles entre la science et l'église.

L'album, magnifiquement illustré, raconte l'histoire de Galilée. On y voit l'effervescence intellectuelle du XVIIe siècle, la solitude du savant, ses relations tendues avec l'Église. Le scientifique doit faire face à l'obscurantisme et au dogmatisme. Cette histoire permet ainsi de mettre à distance la différence entre la foi (intime et subjective) et la démarche scientifique (universelle et objective), la nécessité de ne pas confondre les deux. Le dogmatisme naît de la confusion entre Croire et Savoir. Cette histoire permet aussi aux élèves de mieux saisir

que la laïcité (ici comme l'émancipation de la religion) a été une lutte violente dans l'Histoire de l'Humanité et que cette lutte n'est toujours pas terminée.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre aux élèves d'en saisir la portée philosophique :

- Connaissez-vous l'histoire de Galilée ?
- Que pensez-vous de son procès ?
- Comment a procédé Galilée pour découvrir ces vérités scientifiques ?
- Pourquoi a-t-il été condamné ?
- Scène du tribunal : Pourquoi l'auteur écrit-il « et l'on put voir que ses yeux avaient perdu toutes ses étoiles » ? Qu'est-ce que l'auteur a voulu nous dire par cette formule poétique ?
- Pourquoi la religion, à l'époque, ne voulait-elle pas admettre qu'il avait raison ?
- Pourquoi la religion a-t-elle réhabilité Galilée 400 ans plus tard ?
- La science et la religion sont-elles toujours en désaccord sur la question de la Vérité ?
- Connaissez-vous d'autres scientifiques qui ont dû se battre pour faire admettre leurs découvertes ?
- Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la question de la Vérité et la distinction entre Croire et Savoir ?

Pour aller plus loin.

Possibilité de mettre cet album en relation avec *La caverne de Platon* : le prisonnier - qui s'échappe de la caverne (des préjugés, des dogmatismes, des illusions) et qui annonce la vérité à ses compères restés prisonniers - est violemment condamné et pourra même être exécuté. Le texte de Platon (qui fait allusion à la figure de Socrate) peut aussi être réinterprété à la lumière de l'histoire de la science et de ces grandes figures de savants persécutés par le dogmatisme.

Films:

Thèmes : La vérité scientifique, le dogmatisme

AMENABAR, Alejandro. 2009. *Agora*. Film, 126 min. Espagne: Focus Features Newmarket FilmsTelecinco Cinema.



Agora est un péplum philosophique qui a pour thème principal le conflit historique entre la religion et la science et qui se déroule dans la ville d'Alexandrie de l'époque romaine. Il relate la vie réelle de la philosophe et

mathématicienne Hypathie d'Alexandrie

Agora met en scène le dévouement total de la philosophe à la quête du savoir scientifique, de la vérité, et le conflit intérieur de deux hommes de son entourage : son esclave Davus et son élève Oreste. Chacun est tiraillé entre son amour pour cette femme et le fanatisme croissant de la société environnante.

Au IV siècle de notre ère, à une époque où le christianisme gagne en importance, Hypathie d'Alexandrie est une philosophe agnostique attachée au progrès du savoir. Fille de Théon, gardien de la célèbre et magnifique Bibliothèque, elle y dirige l'école platonicienne d'Alexandrie.

Elle enseigne les théories d'Euclide et tente d'approfondir le modèle géocentrique de Ptolémée pour déterminer les lois exactes qui régissent l'univers, la place et la rotation des planètes dans l'univers. L'esclave égyptien Davus est à son service et l'assiste dans ses cours. Secrètement amoureux d'Hypatie, Davus fabrique une maquette du système de Ptolémée, mais sa condition d'esclave lui rend Hypatie inaccessible. Davus est aussi sensible à l'influence du prêcheur chrétien Ammonius et se convertit au christianisme.

Hypatie compte aussi parmi ses élèves le païen Oreste et le chrétien Synésios, tous deux issus de familles aisées et promises à des postes élevés. Prétendant officiel d'Hypatie, Oreste lui déclare sa flamme en public, mais elle refuse d'être inféodée à un homme, préférant se consacrer à la philosophie et à la science.

Peu à peu, les chrétiens d'Alexandrie gagnent en puissance, et des batailles de plus en plus sanglantes éclatent entre païens et chrétiens. Inquiète d'une montée des extrêmes, Hypatie veut convaincre ses élèves que leur appartenance commune à la philosophie et à la science doit l'emporter sur le camp religieux auquel chacun appartient. Elle affirme ainsi que la Raison unit les hommes. Elle annonce ainsi l'Humanisme classique et la philosophie des Lumières.

Des années plus tard, le paganisme a été vaincu par les chrétiens, dont fait partie Davus, désormais homme libre. Oreste s'est converti aussi et il est devenu préfet d'Alexandrie. Hypatie, dont l'agnosticisme est toléré par le pouvoir chrétien en place, poursuit ses recherches philosophiques et scientifiques.

Les tensions religieuses sont cependant de plus en plus tendues. Tandis qu'Hypatie s'apprête à faire une avancée majeure dans la compréhension du cosmos (en réhabilitant le modèle héliocentrique d'Aristarque), la situation politique prend un tour dramatique. La philosophe est arrêtée et Oreste, qui se refuse à la trahir, mais ne peut politiquement s'opposer à son arrestation sans perdre le peu de légitimité qui lui reste, l'abandonne à son sort. Dans la bibliothèque assiégée par les fanatiques, Davus décide de donner une mort moins cruelle à Hypatie, en l'étouffant, avant que la foule ne la lapide. Hypathie devient une icône de la Science et de la Raison sacrifiée sur l'autel du fanatisme et du dogmatisme.

Méthode possible :

Passez le film dans son intégralité à la classe (ou des extraits, par exemple : les discussions sur la forme de la terre, la scène du tribunal – « *Je crois en la philosophie* », clame Hypathie -, les scènes de découvertes scientifiques et de conflits avec les autorités religieuses) et engagez des discussions à la suite.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur ce film pour permettre aux élèves d'en saisir la portée philosophique :

- Qu'avez-vous pensé du film et de l'histoire d'Hypathie ?
- Pourquoi décide-t-elle de dédier sa vie à la science et à la philosophie (et refuse de se marier) ?
- Pourquoi les religieux se méfient-ils des recherches d'Hypathie ?
- Pourquoi la condamnent-ils à mort ?
- Connaissez-vous d'autres scientifiques qui ont dû se battre pour faire admettre leurs découvertes ?
- La science et la religion sont-elles toujours en désaccord sur la question de la Vérité ?
- Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la question de la Vérité et la distinction entre Croire et Savoir ?

Cette histoire peut bien sûr être mise en réseau avec les vies de Socrate, G. Galilée, G. Bruno ou C. Darwin. Voir dans le « Goûter philo », *Croire et savoir* les anecdotes suivantes (pp. 21/22/23) : « Ces hommes sont dangereux.

Rome, 17 février 1600 :

Giordano Bruno s'avance vers le bûcher. Tout le monde sait pourquoi cet homme est condamné à mort : il dit que l'univers est immense et qu'il y a peut-être d'autres mondes que le nôtre.

Tuer un homme pour ça ! On a du mal à penser que c'est arrivé pour de vrai.

Oxford, 30 juin 1860

« Cet homme est le plus dangereux d'Angleterre », hurle l'Évêque en parlant de Charles Darwin, un scientifique qui explique que l'être humain est un animal comme les autres, et qu'aucun être vivant n'est arrivé sur terre, d'un coup, comme ça, comme il est aujourd'hui.

Ce sont des fanatiques qui ont brûlé Giordano Bruno, ce sont des fanatiques qui ont voulu faire taire Darwin. Des fanatiques sont des gens qui sont sûrs de posséder le savoir, la vérité absolue, ils veulent l'imposer aux autres, ils ne supportent pas que quelqu'un pose des questions sur ce qu'ils croient ».

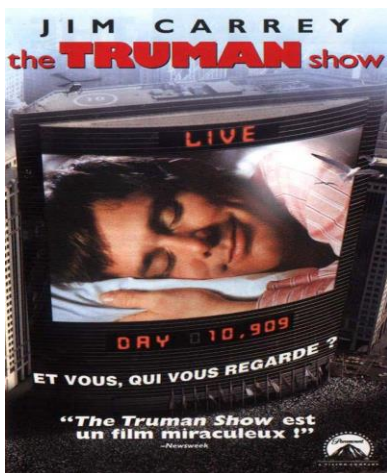
Pour aller plus loin.

Possibilité de demander aux élèves de faire des exposés sur :

- La grande bibliothèque d'Alexandrie, temple du savoir ;
- La découverte de l'Héliocentrisme ;
- Les figures de Socrate, Galilée et Darwin ;
- La place des femmes dans l'histoire des sciences et de la philosophie.

Thèmes : Les illusions. La manipulation. La télé réalité

WEIR, Peter. 1998. *The Truman Show*. Film, 103 min. États-Unis: Paramount Pictures.



Big Brother is watching you...

Truman (« homme vrai » ...) Burbank mène une vie banale et monotone dans une petite ville très tranquille au bord de la mer (Seahaven). Il ne s'est jamais aventuré hors de cette station balnéaire. Et pour cause : à sa naissance, Truman a été placé dans un village factice, peuplé de caméras cachées, tous ces proches sont des comédiens. Des caméras filment, en temps réel, ses moindres mouvements, et ses amis réagissent en fonction

de scénarios préétablis. Il ne se doute de rien, enfermé depuis sa naissance dans ce monde d'illusions (tels les prisonniers de *La Caverne* de Platon...). Pourtant, un jour, Truman se lasse de son existence monotone, trouve quand même certaines réactions de son entourage étranges et décide de quitter la ville pour retrouver son premier amour (une comédienne, qui scandalisée par la manipulation dont est victime Truman, avait décidé de quitter le jeu en essayant en vain de le prévenir de sa situation). Les producteurs de cette émission à très grand succès planétaire – dirigée par Christof, le grand Horloger de cette télé réalité monstrueuse - mettent tout en œuvre pour l'en empêcher sans qu'il découvre la vérité. Truman finit quand même par l'entrevoir. Mais comment croire l'inacceptable ? Toute sa vie n'est qu'un mensonge, un rêve, une illusion... Tout était faux ?

La leçon philosophique de *The Truman Show*, abyssale, fait froid dans le dos : la télévision, au service de la société de surconsommation, lobotomise et manipule les esprits. Le cinéaste épingle aussi le voyeurisme contemporain qui se pare de bonne conscience : le droit à la transparence, à l'information totale, donc sans aucun respect de la vie privée, sans intimité. Il dénonce ainsi la dictature de la transparence et de la surveillance généralisée. Derrière la satire plaisante, il laisse entrevoir un monde terrifiant. Une réflexion plus que jamais d'actualité pour les élèves souvent « accros » aux réseaux sociaux et à la télé réalité.

Passez le film dans son intégralité à la classe (ou des extraits, comme celles où Truman commence à avoir des doutes - quand il découvre que sa femme a toujours les doigts croisés sur les photos par exemple, ou la scène de fin où il doit décider ou non de sortir du « jeu ») et engagez les discussions à la suite.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique du film :

- Qu'est-ce que le metteur en scène, Peter Weir, de ce film a voulu nous dire dans ce film?
- Quelles sont les questions que ce film soulève ?
- Que pensez-vous de cette émission de télé réalité?
- Pourquoi les gens adorent-ils cette émission ?
- Pourquoi Truman ne se rend-il compte de rien pendant tellement d'années ?
- Est-ce que Truman était heureux dans la vie qu'il menait à Seahaven ?
- Est-ce qu'il aurait mieux valu qu'il ne découvre rien ?
- Pourquoi arrive-t-il à douter de la réalité du monde dans lequel il vit ?
- Pourquoi certain(s) comédien(e)s du jeu se rebellent-ils et tentent de prévenir Truman ?
- Est-ce facile pour Truman découvrir la vérité ?
- Pouvez-vous comparer ce film à *La caverne* de Platon ?
- Comment faire la différence entre ce qui est *public* et ce qui est *privé* ?
- Que peut-on mettre comme informations sur soi dans les réseaux sociaux ?
- Qu'est-ce que l'intimité ?
- Doit-on tout savoir ?

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Pour la correction et la mise en forme, Claudine Bédard et Catherine Audrain.

Pour la validation, les élèves et leurs enseignantes, enseignants des établissements scolaires.

En France : à venir

Au Québec : à venir

Mention légale

Édition maison

Droits réservés - Centre International PhiloJeunes. NEQ – 1171679906. RNA - W751234568

Toute reproduction, en totalité ou en partie, est sous autorisation seulement et devra faire mention des auteurs et référer le Centre International PhiloJeunes.

Toute copie ou reproduction des logos est strictement interdite.

Notes

Ce document est en processus de validation par les enseignantes et enseignants membres du projet **PhiloJeunes**. Toutes personnes intéressées à se joindre au projet **PhiloJeunes** sont priées de contacter Michel Tozzi et Catherine Audrain.

Une formation **PhiloJeunes** est requise pour participer à la validation.